

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. VILLARS

Il n'est nuit si profonde qu'une
bonne pensée ne puisse illuminer
(1)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 149-155

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

IL N'EST NUIT SI PROFONDE QU'UNE
BONNE PENSÉE
NE PUISSE ILLUMINER (1)

Mes amis,

Quand, il y a deux mois, heureux et pleins de joie, nous reprenions le chemin de St-Maurice, plus d'un parmi nous eut la douce satisfaction de contempler une de ces merveilles que la nature réserve parfois, aux pauvres

(1) Sujet d'une dissertation donnée aux élèves de II^{me} Rhétorique

humains et dont le souvenir nous poursuit durant toute une vie. Il y avait en effet, de quoi réjouir le cœur le plus insensible aux charmes de la nature : Une noire tempête enveloppait le ciel lorsque, nous arrivâmes sur les hauteurs de Lausanne; les eaux du lac étaient dans la plus grande agitation. Le jour s'était changé en une véritable nuit. Soudain, semblable à un rayon d'espoir, un point rouge apparut au milieu de la tempête ; ce point grandit rapidement et, en un clin d'œil, embrasa tout l'horizon. Le Léman était empourpré par le soleil couchant, que l'on ne voyait cependant nulle part; on eut dit une mer de sang, dont les nuances infinies défient la palette de l'artiste. L'éclat du rubis et de l'opale, les rayons changeants de la nacre et de la perle ne sont rien devant ces flots illuminés. C'était comme un ruban magique resplendissant de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, où le rose dominait pourtant. On chercherait en vain à reproduire par nos couleurs matérielles les beautés de ce couchant; ce que l'on peut en dire n'est qu'une pâle image. De l'autre côté du lac, apparaissaient dans une demi-lumière charmante, et comme noyés dans un nuage d'encens, les hauts sommets de la Savoie dont la blanche cime se miroitait dans les eaux. Je rêvais. . . . lorsque tout à coup, la chaleur d'un énorme cigare d'un camarade vint me rappeler à la réalité. — J'avais oublié le beau Léman et la chaleur de ce méchant cigare, lorsque tout me fut rappelé par la jolie pensée que M^r le Professeur nous dicta, l'autre jour, et qui me servira de proposition dans cette petite causerie : « Il n'est nuit si profonde qu'une bonne pensée ne puisse illuminer. »

Il existe en effet, une étroite analogie, entre un petit point rouge qui fait reculer la tempête et devient un des plus beaux couchants et une bonne pensée qui illumine la nuit profonde de l'intelligence, et la convertit bientôt en radieux soleil de vérité, dont les doux rayons réchauffent l'âme humaine et réjouissent le cœur de Dieu.

Mes amis, laissons momentanément la poésie en route, et posons-nous catégoriquement la question : Cette pensée est-elle juste ?.....Oui, chers amis, et non seulement elle est juste, mais je la trouve de la plus grande actualité. Nuit de l'intelligence ! Le mot paraît cruel dans notre siècle de science et de progrès, mais il est vrai. Et cette nuit de l'intelligence se manifeste surtout, au point de vue social et religieux, c'est-à-dire dans ce qui mérite le plus d'être connu et compris par tout le monde.

Cette nuit de l'intelligence existe dans trois catégories de personnes. Sans parler de ceux qui fuient la lumière, par haine ou parti pris, il y a la catégorie de ceux qui vivent dans une ignorance crasse, mais sincère. C'est le cas d'une grande partie de nos populations ouvrières. Sortis de l'école primaire avec une instruction insuffisante, imbus de faux principes, dès leur plus tendre enfance, comme cela arrive habituellement dans les grands centres socialistes et « païens », passez-moi le mot, il n'est, hélas ! que trop vrai, ces gens, quand ils entrent dans la vie, deviennent naturellement et fatalement les victimes des utopies les plus grossières, les lecteurs des journaux les plus immoraux, les instruments dociles du plus vulgaire des orateurs. Suivez-moi dans une fabrique, demandez à ces hommes leurs opinions sur l'économie sociale, la bonne administration ou toute autre question de ce genre. Le 50 % ne saura absolument rien répondre ; les autres, pour la plupart, partageront les erreurs de nos socialistes. Inutile de les interroger sur leurs principes religieux; ils n'en ont pas. Voilà des hommes qui ignorent complètement les choses les plus fondamentales, celles qu'il importe le plus de connaître, parce que ce sont des questions de vie et de mort, tant pour l'individu que pour la société. Et ne croyez pas que j'assombris le tableau. Je pourrais vous citer plus d'un de ces centres en Suisse, où les choses se passent littéralement ainsi. C'est là un aveu qui coûte à tout cœur patriote, à tout cœur ami des âmes

et de la vérité, car s'il y a quelque chose de dur, de funeste dans ses effets, c'est l'esclavage de l'intelligence. La seule circonstance atténuante à ce déplorable état de choses, c'est que ces hommes sont précisément des victimes, en grande majorité, irresponsables de leur ignorance.

Il est une autre catégorie d'hommes plongés dans la nuit sombre de l'incertitude, ce sont les victimes du doute. Et cette incertitude est permanente et, peut-être, non moins pénible que l'ignorance des premiers. Ecoutez les plaintifs accents d'un de ces malheureux ; ils sont d'Hégésippe Moreau, extraits de son poème : « les Myosotis »

Et de vagues remords, assailli à toute heure :
« Où puiser, ai-je dit, la paix intérieure ?
Où marcher dans la nuit, sans une étoile aux cieux,
Et sans guide ici-bas ? Enfants insoucieux...
Combien de jeunes cœurs que le doute rongea !
Combien de jeunes fronts qu'il signale déjà !!!

Et ces autres, non moins poignants, de Maurice Foucault :

Pourquoi mettre ses jours dans une œuvre éphémère,
Si le fils doit railler ce qu'adore le père,
Si tout, même les dieux, ici-bas doit périr ?...
Faut-il dire à nos fils de vivre sans prière ?
Egaler à jamais l'esprit à la matière ?...
Las de chercher un Dieu, las de chercher un homme,
Las d'implorer le ciel qui ne veut pas s'ouvrir,
Comme Caton vieilli, désespérant de Rome,
Faut-il s'envelopper la tête pour mourir ?

Mais amis, s'il est pénible de penser que tant de pauvres cœurs errent à travers la nuit sombre de l'incertitude, il est plus pénible encore de devoir avouer que la troisième catégorie contient un grand nombre de catholiques, dont l'ignorance est non seulement déplorable, mais vraiment funeste. Je veux parler spécialement des victimes du libéralisme, en très grand nombre dans nos cantons mixtes, parce que l'indifférence en matière de religion et des idées complètement fausses sur la tolérance, s'y font sentir davantage. C'est ce qui permettait à Lamennais de dire que

« ce n'est point par ce qu'ils savent que les ennemis du christianisme sont forts, mais par ce qu'ignorent ses défenseurs ». Parmi ceux qui portent le nom de catholiques, il y en a beaucoup, hélas ! qui, comme pour marcher d'accord avec nos ennemis, s'efforcent d'établir une alliance entre la justice et l'iniquité, précisément au moyen de ces doctrines qu'on appelle catholiques libérales, lesquelles, s'appuyant sur de pernicieux principes, approuvent le pouvoir laïque, quand il envahit les choses spirituelles, et poussent les esprits au respect, ou tout au moins à la tolérance des lois les plus iniques. Or ceux-ci sont plus dangereux et plus funestes que des ennemis déclarés ; ils secondent les efforts de ces derniers sans être remarqués ou même, sans donner leur avis ; de plus, se tenant pour ainsi dire sur la limite des opinions condamnées, ils se donnent l'apparence d'une véritable probité, d'une doctrine sans tache, qui allèche les imprudents amateurs de la conciliation et qui trompe les gens honnêtes. De la sorte, sans le savoir, sans le vouloir, au contraire, croyant souvent bien faire, ces victimes du libéralisme divisent les esprits, déchirent l'unité et affaiblissent les forces qu'il faudrait réunir, pour les tourner toutes ensemble contre l'ennemi.

Il ressort de ces quelques considérations que la nuit de l'intelligence étend son règne sur une grande partie de l'humanité. C'est ce triste spectacle qui arrachait au P. Gratry

ces touchants accents : « O Dieu ! savoir qu'on possède la vérité, qu'on soutient la justice, et voir le mal et les ténèbres de l'ignorance se répandre de plus en plus, et sentir en même temps que les forces de l'âme entière, décuplées par l'indignation, et s'il le faut, par le courage jusqu'à la mort, n'y peuvent rien. Ah ! voilà le comble de la douleur et de la tentation. »

Serait-il vrai, mes amis, qu'on ne puisse pas réagir contre ces ténèbres qui envahissent de plus en plus le monde actuel ? Malgré tout le respect que je dois à l'autorité du P.

Gratry, je n'hésite pas à déclarer que la réaction est non seulement possible, mais qu'elle s'accomplit tous les jours par des hommes de cœur, par des hommes de bonne volonté. C'est aussi l'avis de Pirmé quand il dit : « Il n'est nuit, si profonde soit-elle, qu'une bonne pensée ne puisse illuminer. » Et la preuve je la trouve dans la nature même de l'homme. Il y a en effet, dans l'homme considéré en général, une curiosité inquiète, un désir insatiable qui appartient à sa nature et qu'on n'étouffera jamais : il veut connaître, il veut concevoir et connaître toujours davantage, il veut être dans la certitude, en un mot, il aspire continuellement à la vérité. Or, quand la vérité vient à la rencontre de ce désir, soit sous la forme d'une bonne parole, soit sous celle d'une excellente lecture, ou encore d'un beau tableau, il sera naturellement touché; car c'est le propre de la vérité, sinon de toucher toujours, du moins d'émouvoir et de confondre ceux qu'elle aborde. Puis, voyant que c'est son bien, son avantage que veut l'auteur de cette page, de cette parole ou de ce tableau, et, touché de cette délicate attention, semblable à la fleur qui ouvre ses pétales aux doux rayons du soleil, il ouvrira, lui aussi, son cœur aux bienfaisants rayons de la vérité, et ainsi, cette bonne pensée sera devenue peut-être, sa planche de salut. Aussi, je vous défie de pouvoir me citer des cas, où un homme ignorant, mais sincère, bien entendu, n'ait été éclairé, sinon converti, par une bonne pensée.

« La raison, la vérité bravent l'ignorance la plus profonde, et même la force, comme l'éternité ce qui passe. » Le mot est du grand philosophe Jouffroy. Mais il existe chez l'homme, un autre besoin, encore plus impérieux que le premier; c'est le besoin de la paix. Que la paix soit un élément des plus nécessaires à l'homme, c'est là un fait généralement admis. Certains esprits ont bien prétendu que l'homme, dont la vie se passe dans une ignorance crasse, peut jouir de la paix, tout comme un autre. Pour moi, je

ne le crois pas; je ne puis en effet, concevoir un être humain, à ce point dégradé, qu'il ne ressente, du moins de temps en temps, son infériorité ! Seulement, si une main amie n'est pas là pour l'aider à sortir de son ignorance, ce malheureux, dans un morne désespoir, signe d'une profonde souffrance, se repliera sur lui-même, non pas parce qu'il a la paix mais parce qu'il n'a pu la trouver. L'homme donc, désire la paix. Mais comment voulez-vous qu'il vive en paix, quand sa raison, chargée de la conduite de sa vie, tombe dans l'incertitude sur la vie elle-même, et ne sait rien de ce qu'elle doit savoir pour remplir sa mission ? Comment vivre en paix, quand on ne sait ni d'où l'on vient, ni où l'on va, ni ce qu'on a à faire ici-bas ? Quand on ignore ce que signifient, et l'homme et la société et la création ? Quand tout est énigmes, mystères, sujets de doutes et d'alarmes ? Vivre en paix dans cette ignorance, est chose contradictoire et impossible ! Et cependant, il nous faut la paix, sinon cette vie deviendrait insupportable ; car si la paix devient impossible, si, un jour ou l'autre, on sent là, sur son cœur, au milieu de sa poitrine en feu, le vautour impitoyable de l'incertitude et de l'ignorance, qui conduit au désespoir; comment avoir la force de gouverner sa vie, et de porter noblement et dignement sa couronne ? « La paix ! la paix ! qui me donnera la paix ! s'écriait Gérard de Nerval. Il me faudrait des flots de paix pour noyer mes tristesses ! Mais comment avoir la paix, quand on n'a pas de guide, pas la plus petite étoile sur la tête ? »

(A suivre)

A. VILLARS, étud.